

Homélie du 18^e dimanche – année B

(Ex 16, 2-4.12-15 ; Ep 4, 17.20-24 ; Jn 6, 24-35)

Nous avons entendu dimanche dernier le début du chapitre 6 de l'évangile selon saint Jean. Nous avons entendu comment, à partir des cinq pains d'orge et des deux poissons d'un jeune garçon, Jésus a nourri une grande foule. De ce geste inouï, selon l'interprétation du 4^e évangile, il restait douze corbeilles. Comme disent les Pères de l'Eglise, de ce pain nous en mangeons encore.

Ce récit du chapitre 6 se prolonge, aujourd'hui ainsi que pendant les trois prochains dimanches, par le grand discours sur le pain de vie. Nous l'avons entendu, la foule était à la recherche de Jésus. Elle le rejoint ainsi que ses disciples sur l'autre rive du lac de Tibériade, à Capharnaüm. Jésus répond d'une manière très solennelle à la question de la foule : « Amen, amen, je vous le dis ». Il veut attirer notre attention : ce que j'ai à vous dire est très important. Vous me cherchez, répond Jésus, parce que vous avez mangé de ces pains qui vous ont rassasiés. Travaillez non pas pour la nourriture qui se perd, mais pour la nourriture qui demeure jusque dans la vie en plénitude. Rappelons-nous la finale de l'évangile dimanche dernier. Les gens qui ont bénéficié de la multiplication des pains disaient : « C'est vraiment lui le Prophète annoncé, celui qui vient dans le monde. » Et l'évangéliste ajoutait : « Jésus savait qu'ils allaient l'enlever pour faire de lui leur roi ; alors de nouveau il se retira dans la montagne, lui seul » (Jn 6, 14-15). Le contraste est saisissant entre la volonté de la foule qui veut le faire roi et la signification que Jésus donne au geste de multiplication des pains. Nous sommes toujours tentés de fabriquer des idoles, nous n'en finissons pas de fabriquer des idoles... Jésus coupe court à cette tentation si fréquente. La fuite de Jésus dans la montagne les a laissés démunis.

A quel moment sont-ils partis à la recherche de Jésus ? Le soir, donc dans la nuit. Ils sont partis à sa recherche parce qu'ils ont mangé des pains qui les ont rassasiés, mais non pas parce qu'ils ont compris le signe... Ils ont vu l'immédiateté de la nourriture matérielle, ils n'ont pas reconnu que le Père agissait à travers Jésus. Ils n'ont pas reconnu la nourriture spirituelle. Le livre du Deutéronome est pourtant explicite : « L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de tout ce qui vient de la bouche du Seigneur » (Dt 8, 4). Rappelons-nous le verset précédent : « Souviens-toi de la longue marche que tu as faite pendant quarante années dans le désert ; le Seigneur ton Dieu te l'a imposée pour te faire passer par la pauvreté ; il voulait t'éprouver et savoir ce que tu as dans le cœur : allais-tu garder ses commandements oui ou non ? » (Dt 8, 2). C'est un acte de foi dans le Fils, l'envoyé du Père, qui était attendu lors de la multiplication des pains. A la nouvelle question de la foule, Jésus peut donc répondre : « L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé... C'est mon Père qui vous donne le vrai pain venu du ciel, non pas Moïse. » Les gens répondent alors avec un ardent désir : « Seigneur, donne-nous

toujours de ce pain-là. » Puis nous avons entendu à nouveau Jésus : « Je suis le pain de vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim ; celui qui croit en moi n'aura jamais soif. » Ce lent et patient dialogue de Jésus est nécessaire et même vital pour que la foule naisse à la foi.

Or cette même foule n'a pas oublié le don de la manne au désert, ce récit que nous avons entendu en première lecture au livre de l'Exode. Ce texte est ancré dans la mémoire juive tout spécialement dans le contexte de la fête de la Pâque (cf. Jn 6, 4). Le peuple hébreu était bien nourri en Egypte pour assurer les travaux tandis qu'il meurt de faim au désert. Il y a des murmures parmi les fils d'Israël contre Moïse et son frère Aaron. Ils sont dans la nostalgie de la terre d'esclavage au pays d'Egypte... Mais le Seigneur dit à Moïse : « Voici que, du ciel, je vais faire pleuvoir du pain pour vous... j'ai entendu les récriminations des fils d'Israël... vous aurez du pain à satiété. Alors vous saurez que moi, le Seigneur, je suis votre Dieu. » Dieu met à l'épreuve son peuple, autrement dit : saurez-vous dépasser vos murmures pour faire confiance à votre Dieu ? Croire, c'est faire confiance. Qu'y-a-t-il à craindre en effet ? La Parole du Seigneur est claire, toujours elle invite à se placer sous le signe de la Promesse. Le soir même un vol de cailles répondait aux murmures et le lendemain « il y avait à la surface du désert, une fine croûte, quelque chose de fin comme du givre, sur le sol. » Devant un tel spectacle, les fils d'Israël se dirent l'un à l'autre : « Mann hou ? », ce qui veut dire : Qu'est-ce que c'est ? Il ne savait pas ce que c'était. « C'est le pain que le Seigneur vous donne à manger » répond Moïse. Ce que Dieu leur donne à manger, c'est du qu'est-ce que c'est ? Ce pain-là n'est pas d'abord ni seulement matériel. Il est avant tout don de Dieu. Ce pain-là – ce « Qu'est-ce que c'est » – les tient en ouverture, cette manne reçue gratuitement les tient en questionnement, ce pain-là ouvre un possible ignoré, il ouvre le désir à plus grand que soi.

C'est au désert que les fils d'Israël murmuraient contre Moïse et Aaron, c'est de nuit que la foule se met en quête de Jésus. Et nous-mêmes ? Quand le cherchons-nous ? Quand sommes-nous en quête d'une Parole vive, de la vraie manne, du pain vivant descendu du ciel ? La traversée du désert par les fils d'Israël et le passage de la foule sur l'autre rive du lac de Tibériade dans la nuit convergent vers un même horizon : le Seigneur lui-même nourrit son peuple du pain de la vraie vie. Frères et sœurs, sommes-nous orientés vers les nostalgies du passé comme le peuple hébreu qui murmurait dans le désert ou bien sommes-nous tournés vers le Christ, soleil levant qui vient nous visiter ? Jésus s'offre comme la « nouvelle » manne, don gratuit de Dieu pour le salut de tous les êtres humains. Il y a cependant une différence. La manne au désert n'a pas empêché les Pères de mourir au désert tandis que le vrai « pain de vie », le Fils envoyé du Père, donne la vie pour toujours. Il est notre viatique sur la route de notre existence. Le désirons-nous ardemment ? L'eucharistie ne peut pas être un dû, elle ne peut pas être une habitude. L'eucharistie est pur don de Dieu, don gracieux et gratuit. Pour cela nous ne cessons pas de dire merci et de rendre grâce à Dieu le Père par son Fils et dans l'Esprit Saint. Amen,

P. Jean-Paul Russeil